



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS

en RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO et au SOUDAN DU SUD

(Pèlerinage Œcuménique de Paix au Soudan du Sud)

[31 janvier - 5 février 2023]

RENCONTRE AVEC LES VICTIMES DE LA VIOLENCE DANS L'EST DU PAYS

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Nonciature apostolique (Kinshasa)

Mercredi 1er février 2023

[Multimédia]

Chers frères et sœurs !

Merci pour le courage de ces témoignages. Face à la violence inhumaine que vous avez vue de vos yeux et éprouvée dans votre chair, on reste sous le choc. Il n'y a qu'à pleurer, sans paroles, en restant en silence. Bunia, Beni-Butembo, Goma, Masisi, Rutshuru, Bukavu, Uvira, des lieux que les médias internationaux ne mentionnent presque jamais : ici et ailleurs, beaucoup de nos frères et sœurs, enfants de la même humanité, sont pris en otage par l'arbitraire du plus fort, par celui qui tient en main les armes les plus puissantes, des armes qui continuent à circuler. Mon cœur se rend aujourd'hui dans l'Est de cet immense pays, qui n'aura pas de paix tant qu'elle ne sera pas obtenue là, dans sa partie orientale.

À vous, chers habitants de l'Est, je veux vous dire : je suis proche de vous. Vos larmes sont mes larmes, votre souffrance est ma souffrance. À chaque famille en deuil ou déplacée en raison des villages brûlés et d'autres crimes de guerre, aux survivants des violences sexuelles, à chaque enfant et adulte blessé, je dis : je suis avec vous, je veux vous apporter la caresse de Dieu. Son

regard tendre et compatissant se pose sur vous. Alors que les violents vous traitent comme des objets, le Père qui est aux cieux voit votre dignité et il dit à chacun de vous : « Tu as du prix à mes yeux, tu as de la valeur et je t'aime » (*Is 43, 4*). Frères et sœurs, l'Église est et sera toujours de votre côté. Dieu vous aime, il ne vous a pas oubliés. Puissent les hommes aussi se souvenir de vous !

C'est en son nom, avec les victimes et ceux qui s'engagent pour la paix, la justice et la fraternité, que je condamne les violences armées, les massacres, les viols, la destruction et l'occupation des villages, le pillage des champs et du bétail qui continuent d'être perpétrés en République Démocratique du Congo. Et aussi l'exploitation, sanglante et illégale, de la richesse de ce pays, ainsi que les tentatives de partition dans le but de pouvoir le gérer. Cela remplit d'indignation le fait que l'insécurité, la violence et la guerre qui frappent tragiquement tant de personnes sont honteusement alimentées, non seulement par des forces extérieures, mais aussi de l'intérieur, pour en tirer des intérêts et des avantages. Je m'adresse au Père qui est aux cieux, qui nous veut tous frères et sœurs sur la terre. J'incline humblement la tête et, la douleur dans le cœur, je lui demande pardon pour la violence de l'homme sur l'homme. Père, aie pitié de nous. Console les victimes et ceux qui souffrent. Convertis les cœurs de ceux qui commettent de cruelles atrocités qui jettent la honte sur l'humanité tout entière ! Et ouvre les yeux de ceux qui les ferment ou qui se détournent devant ces abominations.

Il s'agit de conflits qui forcent des millions de personnes à quitter leurs maisons, qui provoquent de très graves violations des droits de l'homme, qui désintègrent le tissu socio-économique, qui causent des blessures difficiles à guérir. Ce sont des luttes partisans où s'entremêlent des dynamiques ethniques, territoriales et de groupe ; des conflits qui ont affaire avec la propriété foncière, l'absence ou la faiblesse des institutions, les haines où le blasphème de la violence au nom d'un faux dieu s'infiltrer. Mais c'est surtout une guerre déchainée par une insatiable avidité de matières premières et d'argent, qui alimente une économie armée laquelle exige instabilité et corruption. Quel scandale et quelle hypocrisie : les personnes sont violées et tuées alors que les affaires qui provoquent violences et morts continuent à prospérer !

J'adresse un vibrant appel à toutes les personnes, à toutes les entités internes et externes qui tirent les ficelles de la guerre en République Démocratique du Congo, en la pillant, en la flagellant et en la déstabilisant. Vous vous enrichissez par l'exploitation illégale des biens de ce pays et le sacrifice cruel de victimes innocentes. Entendez le cri de leur sang (cf. *Gn 4, 10*), prêtez l'oreille à la voix de Dieu qui vous appelle à la conversion, et à celle de votre conscience : faites taire les armes, mettez fin à la guerre. Cela suffit ! Cela suffit de s'enrichir sur le dos des plus faibles, cela suffit de s'enrichir avec des ressources et de l'argent entachés de sang !

Chers frères et sœurs, et nous, que pouvons-nous faire ? Par où commencer ? Comment agir pour promouvoir la paix ? Je voudrais humblement vous proposer de repartir de *deux "non"* et de *deux "oui"*.

Tout d'abord, *non à la violence*, toujours et, en tout cas, sans “si” et sans “mais”. Non à la violence ! Aimer son peuple c'est ne pas nourrir de haine envers les autres. Au contraire, aimer son pays c'est refuser de se laisser entraîner par ceux qui incitent à recourir à la force. C'est un tragique mensonge : la haine et la violence, à plus forte raison pour ceux qui sont chrétiens, ne sont jamais acceptables, jamais justifiables, jamais tolérables. La haine engendre seulement davantage de haine et la violence davantage de violence. Un “non” clair et fort doit ensuite être dit à ceux qui propagent au nom de Dieu cette violence, cette haine. Chers Congolais, ne vous laissez pas séduire par les personnes ou les groupes qui incitent à la violence en son nom. Dieu est le Dieu de la paix et non de la guerre. Prêcher la haine est un blasphème. Et la haine ronge toujours le cœur de l'homme. Celui qui vit de violence, en effet, ne vit jamais bien : il pense sauver sa vie mais il est emporté dans un tourbillon de mal qui, en l'amenant à combattre les frères et sœurs avec lesquels il a grandi et vécu pendant des années, le tue à l'intérieur.

Mais pour dire vraiment “non” à la violence, il ne suffit pas d'éviter les actes violents. Il faut extirper les racines de la violence : je pense à l'avidité, à l'envie, et surtout à la rancœur. Alors que je m'incline avec respect devant la souffrance endurée par beaucoup, je voudrais demander à chacun de se comporter de la manière que vous nous avez suggérée, vous, témoins courageux qui avez le courage de *désarmer votre cœur*. Je le demande à tous, au nom de Jésus qui a pardonné à ceux qui lui ont transpercé les poignets et les pieds avec les clous pour le fixer à une croix : je vous prie de désarmer votre cœur. Cela ne veut pas dire cesser de s'indigner devant le mal et ne pas le dénoncer ; ceci est un devoir ! Cela ne signifie pas non plus l'impunité et l'annulation des atrocités, en allant comme si de rien n'était. Ce qui nous est demandé, au nom de la paix, au nom du Dieu de la paix, c'est de *démilitariser le cœur* : ôter le poison, rejeter la haine, désamorcer l'avidité, effacer le ressentiment. Dire “non” à tout cela semblerait être de la faiblesse ; mais en réalité cela rend libre, parce que cela donne la paix. Oui, la paix naît des cœurs, des cœurs libérés de la rancœur.

Il y a ensuite un deuxième “non” à dire : *non à la résignation*. La paix demande de combattre le découragement, la morosité et la méfiance qui conduisent à croire qu'il vaut mieux se méfier de tout le monde, vivre séparés et éloignés plutôt que de se tendre la main et marcher ensemble. Encore une fois, au nom de Dieu, je renouvelle l'invitation pour que ceux qui vivent en République Démocratique du Congo ne baissent pas les bras, mais s'engagent pour construire un avenir meilleur. Un avenir de paix ne tombera pas du ciel ; il pourra advenir si les cœurs sont débarrassés du fatalisme résigné et de la peur de s'impliquer avec les autres. Un avenir différent adviendra s'il vient de tous et non de quelques-uns, s'il est pour tous et non contre qui que ce soit. Un avenir nouveau adviendra si l'autre, qu'il soit *tutsi* ou *hutu*, n'est plus un adversaire ou un ennemi, mais un frère et une sœur dans les cœurs duquel il faut croire que se trouve, caché, le même désir de paix. Dans l'Est aussi, la paix est possible ! Croyons-y ! Travaillons-y sans renvoyer le changement !

On ne peut pas construire l'avenir en restant enfermé dans ses intérêts particuliers, replié dans

ses groupes, dans ses ethnies et dans ses clans. Un adage swahili enseigne : « *jirani ni ndugu* » [le voisin est un frère]. Frère, sœur, tous tes voisins sont tes frères, qu'ils soient Burundais, Ougandais ou Rwandais. Nous sommes tous frères, parce que fils du même Père. Ainsi nous l'enseignons la foi chrétienne, professée par une grande partie de la population. Alors, levons le regard vers le Ciel et ne restons pas prisonniers de la crainte : le mal que chacun a souffert doit être converti en bien pour tous. Que le découragement qui paralyse cède la place à une ardeur renouvelée, à une lutte intrépide pour la paix, à des intentions courageuses de fraternité, à la beauté de crier ensemble *plus jamais* : plus jamais de violence, plus jamais de rancœur, plus jamais de résignation !

Et nous voici enfin aux deux "oui" pour la paix. Avant tout, *oui à la réconciliation*. Chers amis, ce que vous allez faire est merveilleux. Vous voulez vous engager à vous pardonner mutuellement et à répudier les guerres et les conflits pour résoudre les distances et les différences. Et vous voulez le faire en priant ensemble, dans un instant, serrés autour de l'arbre de la Croix sous lequel, avec grand courage, vous voulez déposer les signes des violences que vous avez vues et subies : uniformes, machettes, marteaux, haches, couteaux... La croix aussi était un instrument de souffrance et de mort, le plus terrible au temps de Jésus, mais, traversé par son amour, il est devenu un instrument universel de réconciliation, un arbre de vie.

Je voudrais vous dire : soyez, vous aussi, *des arbres de vie*. Faites comme les arbres qui absorbent la pollution et qui restituent l'oxygène. Ou bien, comme le dit un proverbe : "Dans la vie, fais comme le palmier : il reçoit des pierres, il rend des dattes". Telle est la prophétie chrétienne : répondre au mal par le bien, à la haine par l'amour, à la division par la réconciliation. La foi porte en elle une idée nouvelle de justice qui ne se contente pas de punir et renonce à venger, mais qui veut réconcilier, désamorcer de nouveaux conflits, éteindre la haine, pardonner. Et tout cela est plus fort que le mal. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'elle transforme la réalité *de l'intérieur* plutôt qu'elle ne la détruit *de l'extérieur*. C'est ainsi seulement que l'on vainc le mal, tout comme Jésus l'a fait sur l'arbre de la croix, s'en chargeant et le transformant par son amour. La souffrance s'est ainsi transformée en espérance. Chers amis, seul le pardon ouvre les portes à demain, car il ouvre les portes à une justice nouvelle, sans oublier, défait le cercle vicieux de la vengeance. *Se réconcilier, c'est engendrer demain* : c'est croire en l'avenir plutôt que rester ancré dans le passé ; c'est miser sur la paix plutôt que se résigner à la guerre ; c'est s'évader de la prison de ses bonnes raisons pour s'ouvrir aux autres et goûter ensemble la liberté.

Ensuite le dernier "oui", décisif : *oui à l'espérance*. Si la réconciliation peut être représentée comme un arbre, comme un palmier qui donne du fruit, l'espérance est l'eau qui le rend florissant. Cette espérance a une source et cette source a un nom, que je veux proclamer ici avec vous : Jésus ! Jésus ! Avec Lui, le mal n'a plus le dernier mot sur la vie ; avec Lui, qui a fait d'un sépulcre - terminus de l'itinéraire humain - le début d'une histoire nouvelle, de nouvelles possibilités s'ouvrent toujours. Avec Lui, chaque tombe peut se transformer en un berceau, chaque calvaire en un jardin pascal. Avec Jésus l'espérance naît et renaît : pour celui qui a subi le mal et aussi

pour celui qui l'a commis. Frères et sœurs de l'Est du pays, cette espérance est pour vous, vous y avez droit. Mais c'est aussi un droit à conquérir. Comment ? En la semant chaque jour, avec patience. Je reviens à l'image du palmier. Un proverbe dit : « Quand tu manges la noix, tu vois le palmier, mais celui qui l'a planté est retourné à la terre depuis longtemps ». En d'autres termes, pour conquérir les fruits espérés, il faut travailler dans le même esprit que les planteurs de palmiers, en pensant aux générations futures et non aux résultats immédiats. Semer le bien fait du bien : cela libère de la logique étroite du gain personnel et offre à chaque journée son pourquoi. Cela met dans la vie le souffle de la gratuité et nous rend davantage semblables à Dieu, semeur patient qui répand l'espérance sans jamais se lasser.

Aujourd'hui, je remercie et je bénis tous les semeurs de paix qui œuvrent dans le pays : les personnes et les institutions qui se dépensent dans l'aide et dans la lutte en faveur des victimes de la violence, de l'exploitation et des catastrophes naturelles ; les femmes et les hommes qui sont ici animés par le désir de promouvoir la dignité des personnes. Certains ont perdu la vie alors qu'ils servaient la paix, comme l'Ambassadeur Luca Attanasio, le Gendarme Vittorio Iacovacci et le chauffeur Mustapha Milambo, assassinés il y a deux ans dans l'Est du pays. Ils étaient des semeurs d'espérance et leur sacrifice ne sera pas perdu.

Frères et sœurs, fils et filles de l'Ituri, du Nord et du Sud Kivu, je suis proche de vous, je vous étreins et je vous bénis tous. Je bénis chaque enfant, adulte, personne âgée, chaque personne blessée par la violence en République Démocratique du Congo, en particulier chaque femme et chaque mère. Et je prie pour que la femme, toute femme, soit respectée, protégée et valorisée : commettre une violence sur une femme et sur une mère, c'est la faire à Dieu lui-même, qui, d'une femme, d'une mère, a pris la condition humaine. Que Jésus, notre frère, *Dieu de la réconciliation* qui a planté l'arbre de vie de la croix au cœur des ténèbres du péché et de la souffrance, Jésus, *Dieu de l'espérance* qui croit en vous, en votre pays et en votre avenir, qu'il bénisse vous tous et vous console. Qu'il répande sa paix dans vos cœurs, dans vos familles et dans toute la République Démocratique du Congo. Merci !